

VINGT-SEPTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Is 5,1-7

Psaume responsorial : Ps 80(79)

Deuxième lecture : Ph 4,6-9

Evangile : Mt 21,33-43.

La vigne du seigneur, c'est l'Eglise

Des lectures de ce vingt-septième dimanche du Temps Ordinaire , la première est un poème et l'Evangile une parabole. Or, le poème comme la parabole demande que celui qui veut accéder au message transfère à la réalité les images employées. Les images en question, pour l'essentiel, ce sont, un planteur de vigne, la vigne elle-même et des vigneron. Nous allons voir ce que recouvrent ces images dans le poème et dans la parabole, et déchiffrer le message qu'ils nous transmettent.

Tout l'effort que Yahvé se donne pour son peuple Israël, l'effort de le créer du sein d'Abraham par fidélité à son Nom, de le rendre fécond à travers les douze fils de Jacob, de le bénir en Egypte au point de susciter la jalousie de Pharaon ; tout le soutien que Dieu fournit à son peuple persécuté en Egypte, *la main forte et les bras étendus* avec lesquels il les délivre de l'esclavage pour leur *faire traverser la Mer Rouge à pied sec* ; les miracles dont il jonchent la traversée du désert, les victoires éclatantes qu'il accorde à l'armée des Fils d'Israël sur des cités et des peuples ; l'Alliance avec ce peuple sur le Mont Sinaï ; l'entrée triomphale en terre promise, tout cela inspire le prophète poète Isaïe pour qu'il nous présente Yahvé sous les traits d'un planteur de vigne. L'image n'est pas militaire, mais agricole, pourtant elle est assez juste pour dépeindre le soin que Dieu prend de son peuple au cours de l'histoire que nous venons de résumer.

Quand, d'un autre côté, on considère l'instabilité d'Israël dans son obéissance aux clauses de l'Alliance sinaïtique, quand ses prophètes se trouvent à l'accuser de prostitution à cause de son idolâtrie, on comprend que les efforts de Yahvé sont presque vains, et cette situation s'exprime adéquatement dans le poème en termes d'une vigne qui ne donne que du verjus.

Tout cela amène Dieu à une situation de déception qui lui fait crier aux témoins. Il faut avouer que ce recours *aux habitants de Jérusalem et aux hommes de Juda* a quelque chose de rhétorique, mais il exprime bien la déception de Dieu qui engage comme une procédure judiciaire contre son peuple. Et comme c'est lui-même le juge – car il n'y a personne au-dessus de lui – il n'attend personne pour décider de son action : *enlever la clôture du domaine, ... ouvrir une brèche dans son mur, y laisser pousser des épines, suspendre les pluies...*

Qui donc nous autorise à opérer ce transfert de l'image à la réalité ? C'est le poète lui-même qui, sortant du genre poétique, aboutit à cette affirmation : *la vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël.*

La parabole du Seigneur dans l'Évangile reprend la même imagerie de la vigne, qui comporte à la fois des parallèles et des différences avec le poème de la première lecture.

Des parallèles. L'Évangile nous permet d'établir que le planteur de la vigne est le même que dans Isaïe, et que la vigne, c'est le même peuple d'Israël. Dans l'Évangile, un même élan rhétorique que dans la première lecture, quand le poète en appelle à des témoins. Jésus pose la question à un public non identifié : *eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneronns ?* Des sanctions analogues répondent à la question rhétorique.

Des différences. L'Évangile introduit explicitement la figure des vigneronns, non perceptible chez Isaïe. Ces vigneronns ont la vigne en fermage et doivent en partager les fruits avec le propriétaire. Ils correspondent aux chefs du peuple, c'est-à-dire, ceux à qui Jésus adresse la parabole pour critiquer leur infidélité à leur devoir de guides. L'Évangile introduit aussi la figure des serviteurs que le propriétaire envoie *pour se faire remettre le produit de la vigne.* Inexistants dans le poème de la première lecture, ces figures correspondent aux prophètes que Dieu envoie successivement à Israël pour l'avertir, le redresser et l'inviter à la conversion. L'Évangile introduit enfin la figure du Fils, dernier envoyé. Ce Fils apparaît comme une figure complexe. Envoyé à la suite des serviteurs, il semble être de leur lignée, mais, en tant que Fils, il leur est de loin supérieur. De plus, appliqué au Christ, la figure du Fils apparaît comme un vigneron qui, à la différence des autres, fait produire la vigne pour en remettre le produit au Père. Enfin, le fils est lui-même la vigne parce que les hommes sont greffés sur lui comme des sarments, et le vin qu'il produit, c'est la boisson de vie éternelle.

Malheureusement, tragique est le sort et des serviteurs et du Fils, car le peuple ne les écoute pas, s'oppose à leur message et, pour finir, à leur personne. Ainsi, le Fils, rejeté en dehors

de la vigne, périt-il sur le Golgotha, en dehors des murs de Jérusalem. Cette parabole résume en image toute l'histoire du salut.

Aujourd'hui, l'Eglise est *la vigne du Seigneur de l'univers*. Dieu en prend un tel soin qu'il envoie son Fils y travailler, et pour cela, l'Eglise se trouve dans l'obligation de porter de beaux fruits de rédemption pour tout homme. Porte-t-elle vraiment ces fruits ? Elle doit se poser la question ! Cette vigne de l'Eglise doit servir au monde le vin du Royaume éternel. En produit-elle assez pour tous et chacun ? Au marché de l'Eglise, les hommes trouvent-ils pour s'abreuver la boisson de la Parole, la substance du Pain et le breuvage du bon témoignage ?

Aujourd'hui, l'Eglise est le vigneron, appelé par le Fondateur à travailler aux œuvres du Royaume, à proclamer le Règne, à célébrer les Sacrements, à en vivre et à en témoigner devant les hommes. Ce vigneron doit travailler pour Dieu et Dieu seul. De plus, il n'a aucun droit de mettre la main sur le produit de la vigne qui doit retourner à Dieu, le Maître de la vigne.